L'a. aborde les replis que l'on peut observer depuis le pontificat de Jean-Paul II. La conclusion, sous forme de bilan, fait le point sur les ambiguïtés de l'œcuménisme et cherche à dégager de nouvelles voies qui devront mieux tenir compte des religions non chrétiennes et de l'émergence des nouvelles spiritualités.

Voici un livre utile qui préparera à la lecture d'ouvrages complémentaires dont les principaux sont indiqués dans la bibliographie à laquelle on pourrait ajouter le livre de K. Blaser (*Une Église, des confessions*, 1990) qui permet de comparer les doctrines et pratiques des confessions chrétiennes majeures.

Laurent GAMBAROTTO

Luc NEFONTAINE, *L'Opus Dei*, (Bref 48), Paris : Cerf/Fides, 1993. 18,5 cm. 119 p. ISBN 2-204-04859-3. FF 48.

En 4 chap. consacrés à son fondateur, à ses structures et ses membres, à son organisation, à sa spiritualité et son influence, l'a. brosse un tableau de l'Opus Dei qui reste une organisation assez méconnue malgré tout ce qui a pu être écrit à son sujet.

De manière assez précise, ce livre nous fait découvrir comment l'Œuvre fondée en 1928 par un prêtre espagnol, Josémaria Escriva de Balaguer (1902-1975), se développe pour devenir un institut séculier (1947) à vocation internationale qui regroupe des prêtres et des laïcs dont la spiritualité est basée sur la recherche de la sainteté dans et par le travail. Regroupant des élites intellectuelles et politiques, l'Opus Dei, implanté dans plusieurs pays et érigé en « prélature personnelle » par Jean-Paul II en 1982, est aujourd'hui une organisation structurée forte de près de 80 000 membres (laïcs en majorité) qui doivent vivre leur apostolat dans une obéissance sans faille aux principes doctrinaux et disciplinaires de l'Œuvre. Évidemment, cette dernière n'est pas au-dessus de tout soupçon, loin s'en faut, et l'a. présente quelques critiques visant la spiritualité et le type d'influence exercés par l'Opus Dei.

La récente béatification (1992) de Josémaria Escriva a relancé un certain nombre de polémiques sur une institution que l'a. refuse de définir comme une secte ou un intégrisme, mais qui « participe du catholicisme intégral » (83), à savoir un catholicisme thomiste autoritaire, clérical et réactionnaire. Après la lecture de cet ouvrage, on peut dire que « la mise au point objective » annoncée par l'a. dans son introduction aurait pu être faite si l'on n'avait perçu, ici et là, une attitude dénotant bien plus qu'une empathie méthodologique !

Laurent GAMBAROTTO

DOGMATIQUE

Walter KASPER, *La foi au défi*, (Racines), Paris : Nouvelle Cité, 1994². 20 cm. 127 p. ISBN 2-85313-190-04. FF 69.

Ce livre m'a rappelé les années 1970 où se multipliaient les écrits qui traitaient des défis que le monde moderne représente pour la foi et qui expliquaient qu'on n'y ferait face que par une épuration de notre religion et une réflexion en profondeur sur la foi. On pensait ces thèmes largement épuisés. Les reprendre, comme le fait cet ouvrage, témoigne-t-il d'une concession à la facilité, ou signifie-t-il qu'on a cru trop vite cette problématique dépassée ? Je pencherais pour la seconde hypothèse. Le « retour du religieux » n'a pas effacé la sécularisation et le resurgissement du surnaturel n'a pas éliminé

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei